EXTRAITS
(°) aparté
Le billet des ami·e·s
des éditions Théâtrales

SOUS LES FEUX DE L'AMOUR

Le corps heureux

Tom à la ferme, de Michel Marc Bouchard, 2012

Lucie Guiller, éditrice de la maison d'édition alternative Les Grands Sables

Quelqu'un est mort.

C'est lui, celui qui manque, qui réunit trois personnages : Agathe, la mère, Francis, le frère, qui vivent tous les deux à la campagne, et Tom, l'amant citadin venu partager leur deuil. De toute la pièce, le mort ne sera jamais nommé.

Le dialogue est impossible entre les personnages, la parole tourne à vide : les questions n'amènent pas de réponses (le silence les succède), et si l'on répond, c'est toujours à côté – on préfère commenter les accidents de la ferme, les phénomènes naturels, on fait tout pour occuper l'espace de l'échange intime. On préfère dégeler une truite ou un steak : les mains s'affairent, puis la mâchoire, les dents, tout se met au service de la mastication, de la digestion, le corps se rend utile.

Précisément, le corps devient l'espace d'un autre langage. L'amour maternel d'Agathe, l'amour fraternel de Francis et l'amour passionnel de Tom ne vont plus s'exprimer par le langage mais bien par le corps. Le corps éprouve cet amour perdu à jamais, il devient le passeur de la parole qui ne peut être dite : Tom essuie les coups et reçoit les caresses de Francis, tandis qu'Agathe, durant toute la pièce, n'aura de cesse de nourrir les deux garçons.

C'est donc d'abord une histoire du corps, l'histoire amoureuse du corps altéré par la perte d'un être cher, par la douleur physique du manque qui se traduit de toutes les façons possibles – de la plus violente à la plus douce. Le corps atteint une souffrance et une jouissance presque christiques durant cette mise à l'épreuve –, mais personne ne vient sauver ceux qui restent ni ressusciter celui qui est parti.

Après ce travail forcé du corps, cette mise en esclavage des sens au service de la peine et de l'oubli, comment retrouver le corps heureux ? Comment retrouver la vacance du corps, cette grande respiration qui le laisse ouvert et disponible à ressentir la part animale, instinctive, sauvage et qui sait mieux que nous ce qui nous est nécessaire ou mauvais ? Retrouver le corps heureux, l'endroit qui ne souffre pas, hors de toute atteinte, de toute douleur, prêt à aimer de nouveau. ●